



FEDERATION NATIONALE DU FOLKLORE FRANCAIS

# *Us et Costumes*

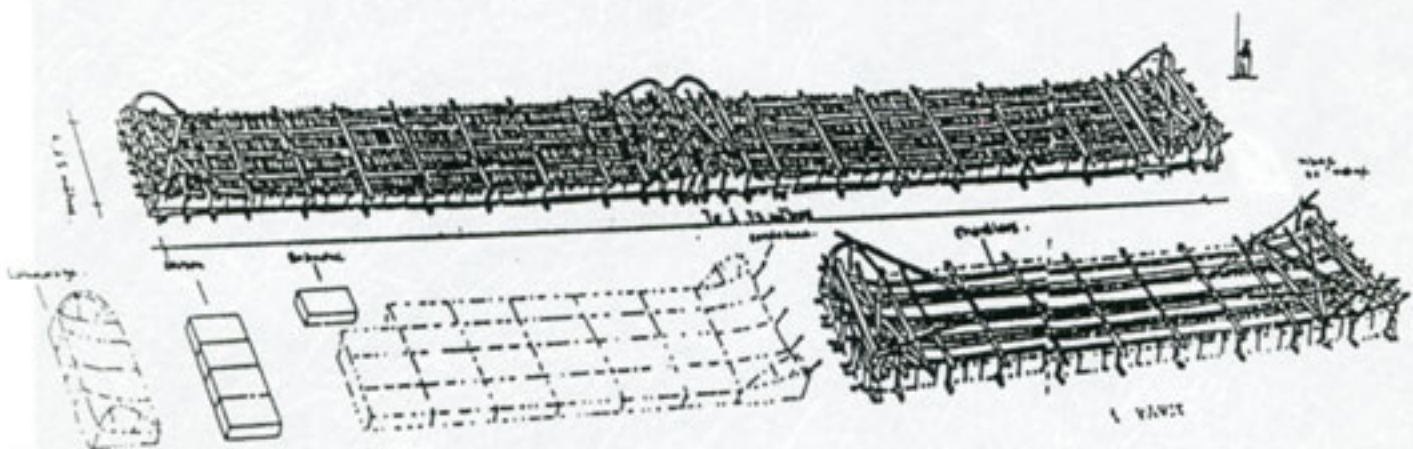
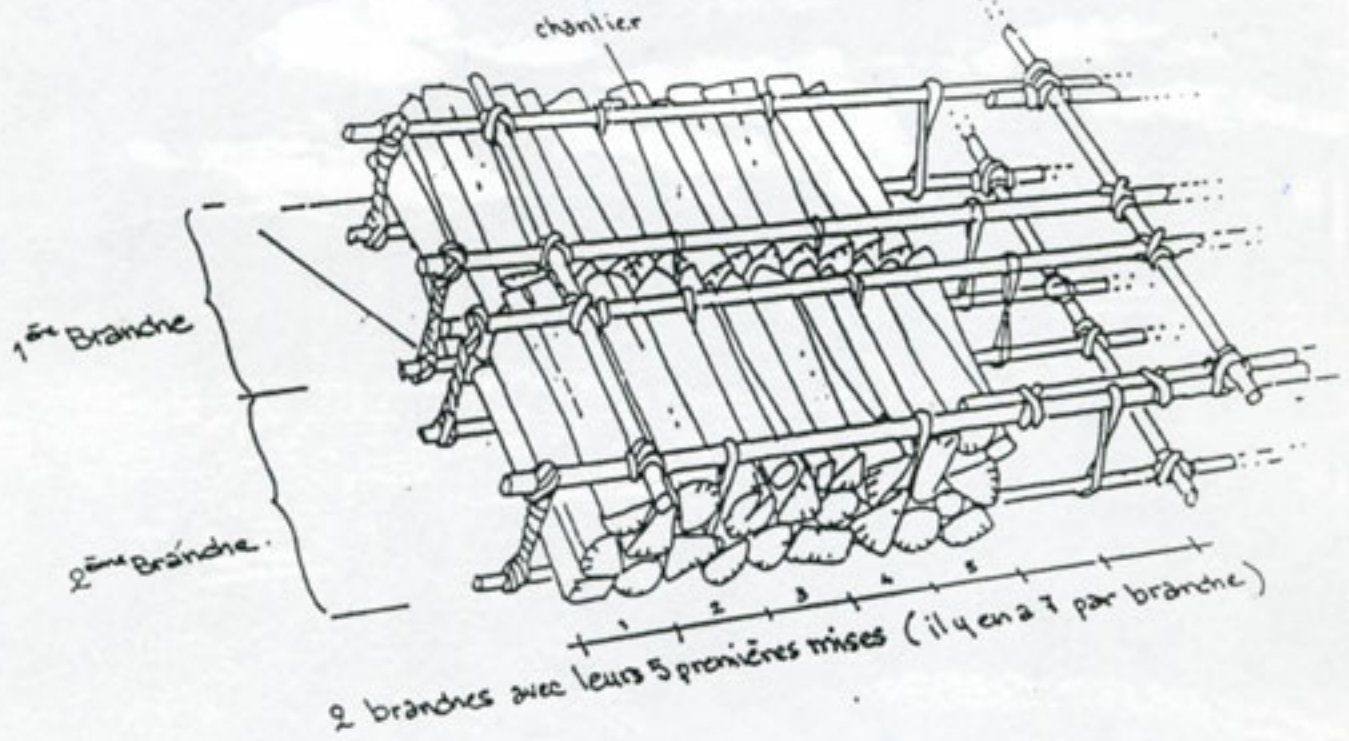
Numéro 9 - Mars 1998



# LA FABRICATION DES TRAINS DE BOIS POUR PARIS



Flotteur en costume de fête



ruisseaux devait souvent être artificiellement augmenté par des "courues d'eau" (ouverture de vannes d'étangs ou de retenues d'eau situées en amont). Chaque "écluse" permettait de faire flotter quelques bûches. A la fin des jets, les "poules d'eau" (sumom donné aux ouvriers floteurs) remettaient dans le courant à l'aide d'un instrument appelé "picot" ou "piquot" les bûches restées le long des rives. C'était "toucher queue".

Puis, les bûches arrivées étaient retirées de l'eau à l'aide du "picot" et entassées sur le nouveau port (Picot, : perche munie d'un outil en métal comportant un crochet et une pointe).

#### b) Le "grand Flot"

Vers la mi-mars on remettait les bûches à l'eau et celles-ci arrivaient en quelques heures ou en ... 2 jours à Clamecy, terminus du flottage à bûches perdues.

Elles étaient à nouveau retirées de l'eau, transportées sur une brouette à claire-voie (brouette de floteur) et déposées en tas sans distinction de marque par chaque ouvrier sur son "atelier" (surface à lui réservée).

Cette opération était appelée "manière accoutumée".

### **V - Le Tricage**

Puis les femmes et les enfants procédaient au tri des bûches suivant les marques et les groupaient en autant de piles distinctes conformes aux normes en vigueur afin de faciliter le comptage de la quantité de bois par le "juré compteur".

### **VI - La confection des Trains**

Cette confection était l'oeuvre de spécialistes, les "Compagnons de rivière". En effet le train devait être un assemblage solide mais souple, suffisamment léger pour ne pas couler ou se ficher sur les hauts fonds.

Longs de 72 à 75 mètres, les trains se composaient de deux parties distinctes, les "parts" d'égale longueur chacune constituée de 9 "coupons" eux-mêmes formés de quatre "branches" (couches de bûches superposées) elles-mêmes composées de 7 "mises". Voir croquis ci-dessous.

Tout cela était maintenu par des "chantiers" (perches de taillis lisses) et des rouettes <sup>(1)</sup> simples et doubles. Rien n'était laissé au hasard et les ordonnances royales du 11 février 1731 et du 30 décembre 1785 ont

été établis un règlement des dimensions à respecter.

Sur la partie avant du train et solidement arrimée était installée la "hutte abri" destinée au compagnon floteur.

### **VII - Le transport jusqu'à Paris**

Le compagnon de rivière conduisait lui-même son "train" du lever au coucher du soleil à l'aide de longues perches "les perches d'Avallan" (brins de taillis de 20 à 25 ans, bien droits, ferrés à un bout, de 10 à 18 pieds de long (3.248 m à 5.847 m) sur 3 à 4 pouces de diamètre (10 à 12 cm).

Le voyage durait environ une dizaine de jours.

A l'arrivée à Paris, au port de Charenton, le compagnon laissait sa place à un pilote connaissant bien la navigation dans la Capitale.

La destination finale était l'île Louviers (l'actuelle partie du 4ème arrondissement située entre le boulevard Morland et le quai Henri IV), les ports de la Tournelle ou de Grenelle).

Les "débardeurs" parisiens (souvent des originaires du Morvan) "défaisaient" le train, nettoyaient les bûches puis les entassaient en "théâtres" (grandes piles de bois réunies ensemble dans un chantier au sens actuel du terme).

A suivre..... Daniel Paulien

Cet article n'a pu être écrit que grâce à l'obligeance de Alain Kairo Président du groupe folklorique Nivernais Morvan. Il m'a fourni une documentation qui m'a incité à en savoir plus. C'est ainsi que j'ai compulsé deux ouvrages particulièrement bien documentés et complémentaires sur certains points dont je recommande vivement la lecture à toutes celles et tous ceux qui, comme moi, voudraient en savoir plus.

Il s'agit de :

- Le flottage en Morvan - du bois pour Paris de Gérard Guillot-Chène
- Les Gondoliers du Morvan de Joseph Bruley

<sup>(1)</sup> *Rouette* : jeune branche de taillis flexible résistante que le "tordeur" ou la "tordeuse" était chargé de mettre en forme pour faire des liens.

# Approvisionnement de Paris en "Bois de chauffe et de four"

## Les bois flottés du Morvan

Jusqu'au début du XXème siècle, le bois était le seul combustible susceptible d'être utilisé couramment pour la cuisson des aliments et le chauffage des habitations. Pendant la période gallo-romaine et le haut moyen-âge, Lutèce puis Paris n'était encore qu'une petite bourgade et les habitants utilisaient le bois provenant de la forêt de Rouvray dont il nous reste le bois de Boulogne. La ville s'agrandissant et le nombre d'habitants augmentant (les enceintes successives de Paris le prouvent) il fallut chercher du bois dans des forêts plus éloignées, celle de Saint-Germain-en-Laye notamment.

Les habitants étant toujours de plus en plus nombreux, on dut faire venir le bois de plus en plus loin et les importantes zones forestières du Morvan, particulièrement bien irriguées, furent mises à contribution.

C'est ainsi, par nécessité, que prit naissance tout un savoir faire avec son vocabulaire et sa législation particulière.

Certes le flottage du bois était connu depuis la haute Antiquité. D'autres provinces françaises l'ont pratiqué : la Catalogne, le Sud du Languedoc (région de Narbonne) le Nord de la Franche Comté et le sud de la Lorraine, la Champagne et le Velay.

Mais nulle part les besoins en bois n'ont été aussi importants et nulle part cette industrie du bois n'a été poussée aussi loin dans les détails qu'en Morvan.

Le transport du bois se faisait habituellement par bateaux mais cela suppose des rivières navigables. C'est ainsi que des bateaux apportèrent jusqu'à Paris du bois de la région clamecycoise. Toutefois ce mode d'approvisionnement ne suffisait pas à satisfaire les besoins de la capitale.

Il fallut donc, dès le XVème siècle, aller chercher du bois loin des voies navigables dans les régions de la Haute Yonne et de la Cure et envisager un autre mode de transport.

Ce fut la naissance de l'industrie du flottage.

Amener du bois jusqu'à Paris nécessitait de nombreuses opérations qu'il convient maintenant d'indiquer.

### I - La coupe du bois ou "moulée"

Elle avait lieu en hiver et s'effectuait par "furetage". La cognée du bûcheron n'abattait que des arbres âgés de 10 ans, surtout des hêtres et des chênes. Chaque pièce était ensuite sciée par le "mouleur" en bûches d'égale longueur : 3 pieds 6 pouces soit 1.14 mètre.

Ces bûches de "moule" étaient ensuite empilées sur place puis charroyées sur des chariots à ridelle jusqu'au "port de jetée" espace libre aménagé le long d'un cours d'eau.

Le charroi se faisait toujours en été.

Les bûches étaient vendues aux marchands à la foire de Château-Chinon le 1er novembre.

### II - Le martelage

Les bûches achetées étaient alors confiées au "marteleur" qui, au moyen d'un outil spécial appelé "manteau gravé", marquait les deux extrémités de chaque bûche de l'empreinte distinctive de l'acheteur. La fabrication de ces marteaux furent l'une des spécialités des artisans de Clamecy.

### III - Le Jet

Les bûches ainsi marquées étaient jetées soit une à une soit en tas dans le flot.

### IV - Le Flottage "à bûches perdues"

Ne remonte guère qu'au XVIème en tant qu'organisation rationnelle reconnue (lettres patentes de 1550, 1566 et 1569).

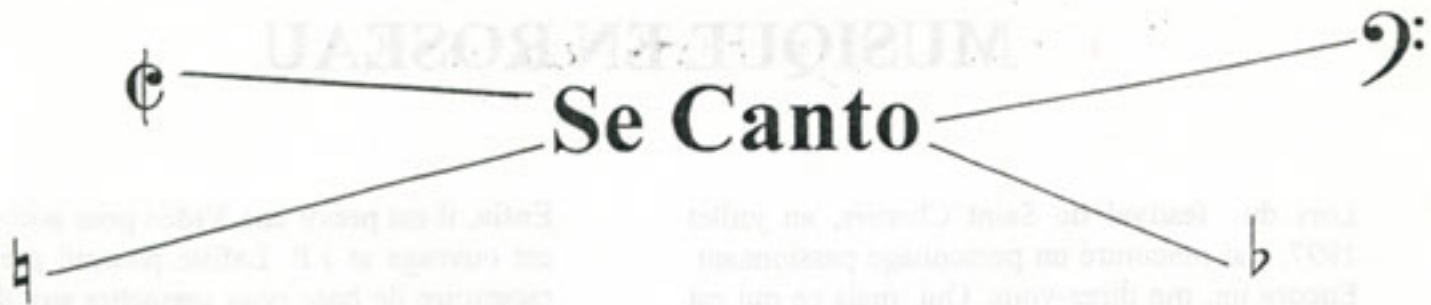
En fait, pour faire parvenir les bûches jusqu'à Clamecy ou Vermenton où elles étaient mises en "train", il y avait deux flottages "à bûches perdues" celui dit "du petit flot" et celui dit "du grand flot".

#### a) le "petit flot"

Il avait pour objet d'acheminer les bûches vers les ports de jetée situés en aval le long d'une rivière au courant plus important : l'Yonne ou la Cure.

Il avait toujours lieu en automne et pour des bûches sciées l'hiver précédent. Le débit des

# Se Canto

 D.P.



# La Gigue

 D.P.



# Marche des Cabrettaires

 D.P.



# MUSIQUE EN ROSEAU

Lors du festival de Saint Chartier, en juillet 1997, j'ai rencontré un personnage passionnant. Encore un, me direz-vous. Oui, mais ce qui est étonnant, ce n'est pas seulement qu'il fabrique des instruments en roseau mais surtout qu'ils fonctionnent bien et sonnent juste.

De plus, chose rare, il nous propose un ouvrage « Musique en Roseau » destiné à nous **communiquer** son savoir faire. Là encore, il est surprenant car, pour l'achat de son ouvrage, il offre un roseau de 2 mètres parfaitement calibré pour tester son enseignement.

Comme il est précisé dans l'introduction de ce livre: « Il nous invite à parcourir le chemin qui va du plaisir de construire son instrument de musique pour faire chanter la matière, jusqu'à celui d'organiser les sons et de créer sa propre musique ».

Il nous propose de fabriquer mirliton, claquoir, racloir, rhombe, flûte de pan, fifre, flûte à bec et surtout des clarinettes de type Totarota et Sounarel.

Si vous doutez de la qualité de ces instruments, je vous invite à écouter le CD « Roseau en vie...bration » du groupe TRIOC dont J.P. Lafitte est membre. Il porte les références « PEOPLES PEO CD-825 » et représente le Languedoc dans cette collection sur la France.

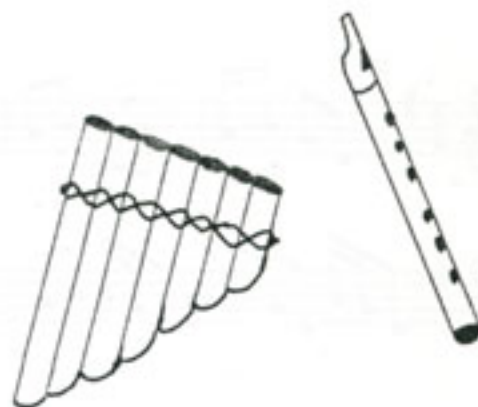
Enfin, il est prévu une Vidéo pour accompagner cet ouvrage et J.P. Lafitte pourrait préparer un répertoire de base pour permettre aux débutants de découvrir leur propre création.

Si toutefois vous n'arriviez pas à réaliser votre instrument, sachez que J.P. Lafitte propose sa production à un prix raisonnable. Un catalogue existe à la Fédération n'hésitez pas à la consulter.

Vous pouvez vous procurer cet ouvrage auprès de:

TRIOC 30, Bd Lazare Carnot 31000 Toulouse  
ou  
ARIMP 2, rue du Chairedon 31300 Toulouse.

ISBN: 2-9504532-0-1



Patrick BURBAUD

## MUSIQUES DE LA RONDE DE FRANCE

# En avant Blonde

D.P.



La flore de l'île est extraordinairement belle, variée et luxuriante, composée de bougainvillées, d'hibiscus, etc...

Les principales ressources sont les bananes, la canne à sucre etc... et, bien entendu, le tourisme, grâce à ses très belles plages, la pêche, les randonnées pédestres et le climat moyen de l'ordre de 26°.

Voilà brossé en quelques lignes un aperçu sur les Antilles, mais le mieux est, me semble-t-il d'y aller!!

Pour terminer voici quelques recettes :

#### Le punch antillais :

- 1/5 de sirop de sucre de canne
  - 4/5 de rhum blanc ou vieux
  - 1 zeste de citron vert
- et un morceau de glace.  
Mais n'en abusez pas!!!

#### Le cochon de lait à la sauce chien

- cuisson du cochon de lait 1h1/2 environ
- la sauce : 3 cives, 1 oignon, 1 gousse d'ail, ½ piment, du jus de citron, poivre, sel et un bol d'eau bouillante.

Procédons comme suit : Hacher tous les éléments émincés ci-dessus, écraser l'ail, verser l'eau bouillante et laisser infuser (comme le thé)

On pourra y ajouter, ce qui ne gâte rien, de la cannelle, câpres, thym, estragon, cerfeuil, persil, laurier, par exemple. Nous ferons bouillir l'ensemble dans un peu d'eau, le passerons au presse-purée et le mélangerons à des jaunes d'oeufs durs et à une vinaigrette à la moutarde. Hacher ensuite les blancs d'oeufs durs que nous saupoudrerons sur le tout.

Il existe aussi d'autres plats tels que :

Court-bouillon, matété, acras (beignets de morue) colombo ainsi que des sorbets à l'ananas et noix de coco.

Mais n'abusez pas de ces bonnes choses, et gardez quelques forces pour chanter et danser.

Un ti bo, deux ti bo, trois ti bo, doudou!

Henri Simoni



Notre "Payse de France 1998", d'origine antillaise, est Mademoiselle Nathalie Damas du Groupe "Canne à sucre", succédant ainsi à Mademoiselle Isabelle Dici, Périgordine.

Cette élection revêt un caractère symbolique du fait que cette année est le 150<sup>ème</sup> anniversaire de l'abolition de l'esclavage. En effet Victor Schoelcher supprima celui-ci le 27 avril 1848.

En quelques lignes, retraçons l'histoire, la vie et les traditions de ce département français depuis le 19 mars 1946.

Tout d'abord, il semblerait que l'origine du mot Antilles provienne de ANTE-ISLES, puis de ANTISLES pour devenir celui que nous connaissons maintenant. L'explication en serait la suivante : Ce sont les premières îles que l'on rencontre, lorsque, en venant d'Europe, on aborde l'Amérique, et ce, à quelques 7 000 kilomètres de notre côte Atlantique. Les Antilles sont composées de la Martinique, de la Guadeloupe, et d'une multitude d'îles plus ou moins importantes comme Saint Martin, Saint Barthélémy, La Désirade, Les Saintes et Marie-Galante.

Celles-ci furent disputées par les français, les anglais, les espagnols et les néerlandais, pour des raisons commerciales. "La route des épices". A l'origine trois types de communauté peuplèrent ces îles : Indienne, blanche et noire. Les indiens disparurent quasi complètement, ils furent remplacés par les noirs venus d'Afrique comme esclaves.

Christophe Colomb découvrit la Guadeloupe en novembre 1493, celle-ci s'appelait "KARU KERA", île aux belles eaux. En effet elle a une certaine renommée due aux eaux de source aux propriétés curatives reconnues. Ce même navigateur aborda la Martinique en 1502, lors de son quatrième voyage. L'origine du nom Martinique proviendrait de MARTININO, l'île aux femmes, MADININA, l'île aux fleurs ou Saint Martin, le patron de Christophe Colomb.

Je ne m'attarderai pas sur l'histoire des Antilles, mais citerai quelques noms de personnages célèbres ayant contribué à celles-ci : PIERRE BELAIN D'ESNAMBUC, son neveu DYEL DU PARQUET, ROCHAMBEAU, etc... et bien entendu JOSEPHINE TASCHER DE LA PAGERIE, femme de l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup>.

Si tous les antillais parlent le français, il n'en reste pas moins qu'ils pratiquent cette langue savoureuse qu'est la créole.

L'abolition de l'esclavage libéra quelques

70 000 esclaves ce qui eut pour conséquence un manque de main-d'oeuvre considérable. Celle-ci sera reconstituée par des chinois et des indiens, puis par le mécanisation qui petit à petit remplaça l'homme.

Malheureusement quelques catastrophes viendront ternir l'histoire des Antilles, d'une part, la destruction de Pointe-à-Pitre en Guadeloupe par un tremblement de terre et, d'autre part, l'éruption du volcan La Montagne Pelée (1397 m) qui ravagea entièrement Saint Pierre de la Martinique en 1902. Il y eut 3 000 victimes et un seul rescapé, un prisonnier du nom de SYLBARIS.

Par ailleurs, durant la première guerre mondiale, 30 000 antillais viendront combattre en Europe, il y aura quelques 20 000 morts et blessés parmi eux.

Mais passons à des choses plus agréables nous concernant : le Folklore. Celui-ci se manifeste chaque année à l'occasion du carnaval en février, c'est une manière de le faire vivre. On y danse la plus connue des danses : la biguine, mais aussi les "Vidés" ou défilé dansé. Les orchestres de musique créole sont la plupart du temps composés de clarinette, Banjo, tambours et autres percussions ainsi que de chants.

La danse a une influence rythmique africaine très appuyée avec un apport de danse européenne tel que : le bel-air, le quadrille ainsi que la mazurka créole. On y danse aussi la valse.

Un petit mot sur le costume, que vous aurez cette année l'occasion et le plaisir d'admirer porté par notre "Payse 98", Mademoiselle Nathalie Damas. Il est composé d'une "tête", d'un foulard d'une chemise, d'une jupe et jupons, bijoux et chaussures.

La tête peut être à un, deux ou trois bouts ou simplement plate. Le foulard est en soie ou madras. Le madras est une étoffe légère, dont la chaîne est de soie et la trame de coton, et qui d'abord se fabriquait aux Indes à Madras, province de l'Hindoustan. La jupe est plus ou moins plissée et le jupon a des broderies plus ou moins variées.

Avant de terminer, je signalerai les fameuses courses de "Gommiers", sorte de pirogues taillées dans l'arbre du même nom, maintenant remplacées par des Yoles.

Ces embarcations sont construites avec soin dans des bois rares, et sont pourvues de voiles (une ou deux).



LES DE BOIS POUR PARIS

# LES ANTILLES

